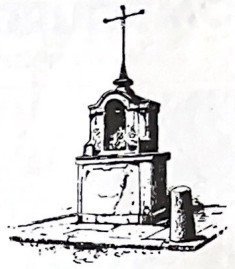
AUBEL 1248-1998 :

750 ans d'Histoire

Par Thomas LAMBIET



Ainsi, la localité a-t-elle pris une réelle importance en quelques années, car il y a en 1263, à Aubel, un prêtre du nom de «Petrus, presbyter de Able», desservant une chapelle sous l'autorité du curé de Fouron-le-Comte. En l'an 1333, le «desserviter» est cité comme vicaire perpétuel ou vicaire à résidence. Il faut alors attendre 1395 pour voir se créer la paroisse d'Aubel (Aubel et La Clouse), démembrée de celle de Fouron-le-Comte. Le vicaire prend ainsi le titre de **curé d'Aubel** (6). Le premier s'appelle «Dominus Petrus», c'est l'abbé Pierre! Un prêtre manguillier du nom de «Johannes de Sancta Maria» l'assiste dans son ministère paroissial.

Du point de vue civil, le ban d'Aubel possède une Cour de Justice moyenne, qui est la Cour que l'on retrouve habituellement dans chaque village au ban. Y siègent un maïeur et sept échevins chargés d'enregistrer les transports de biens et de rentes, les ventes, les partages, les testaments, et de juger les litiges en matière de dettes, d'héritages, ... et d'administrer le ban. Au XVI[e] siècle, le ban d'Aubel se classe parmi les plus importants du Pays de Dalhem. Si de toute ancienneté, les Aubelois allaient en appel à la Haute Cour de Fouron-le-Comte, en 1539, Charles Quint élève la Cour de la ville de Dalhem au rang de Cour Haute d'appel pour tout le Comté.

Au début du XVII[e] siècle, Aubel a acquis une réelle importance. Aussi, le maïeur et les échevins adressent-ils à Bruxelles une requête pour obtenir l'octroi **d'un marché** (7) hebdomadaire. Et Philippe IV accède à leur désir le 28 août 1630. Dès le début et malgré les difficultés du moment, c'est une réussite. Bientôt le marché et le bourg d'Aubel sont considérés avec raison comme le grenier des environs à plusieurs lieues à la ronde. Toutes les mercuriales de la province se règlent d'après ce marché, qui devient ainsi une espèce de Bourse aux grains.

En cette même époque, les guerres incessantes ayant entraîné les Rois d'Espagne, souverains des Pays-Bas, à ses dépenses ruineuses, ces Rois se voient contraints, pour se procurer des finances, de mettre en engagère ou de vendre au plus offrant leurs droits de Seigneurs hauts justiciers dans nombre de communautés d'habitants des Pays d'Outre-Meuse. Ainsi, le 30 mars 1643, Philippe IV engage-t-il pour la somme de 6.500 florins la seigneurie hautaine d'Aubel, à Jean-Adolphe d'Imstenraedt, Seigneur de Mheer, seigneurie qui lui est vendue définitivement deux ans plus tard moyennant 6.500 autres florins. En 1668, la seigneurie hautaine d'Aubel passe par voie de succession au Baron de Loë, famille qui la gardera dans ses mains jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Les difficultés du moment sont, quant à elles, de l'ordre politico-religieux. En effet, en 1632, le conflit reprend de plus bel entre Espagnols et Hollandais. Et voilà que ces derniers, protecteurs des calvinistes réenvahissent la région. Ces succès militaires des Provinces-Unies ont pour conséquence une véritable résurrection du protestantisme. Des temples sont établis un peu partout; les curés catholiques, menacés. Le curé d'Aubel doit s'exiler à Fouron-Saint-Pierre de 1636 à 1639. Enfin, en 1648 est signé le traité de Munster, complété par le traité de La Haye du 26 décembre 1661. Est ainsi décidé le partage définitif de la région. Quantité de villages sont objets de négociations. Finalement, le roi d'Espagne cède aux Provinces-Unies la ville et le château de Dalhem, les Seigneuries et villages d'Olne, Trembleur, Bombaye, Fr[illegible] Oost et Cadier. Aubel reste donc dans **le giron espagnol** (8)!



Mais une guerre peut en amener une autre. Ainsi de 1672 à 1678, tout l'ancien comté de Dalhem est continuellement traversé et mis à contribution par les armées de Louis XIV. Les réquisitions de foin, de lard, de pain, ... sont nombreuses et la population d'Aubel et des autres villages doit encore fournir des logements aux troupes qui se succèdent. Et puis, les armées apportent également la dysentrie. Quatre-vingts et un décès épidémiques sont enregistrés à Aubel durant les cinq derniers mois de 1676, avec une pointe de 48 victimes en septembre! La situation des habitants est lamentable et ne se rétablit qu'avec le retour de la paix et des Espagnols en 1679.

Enfin, en 1713, au traité d'Utrecht qui met fin à la guerre de succession d'Espagne, le Dalhem espagnol passe sous le sceptre de l'Empereur, Charles VI d'Autriche. C'est une longue période de paix qui s'ouvre pour les habitants de la Province de Limbourg qui regroupe les anciens duché de Limbourg, comté de Dalhem et seigneuries de Fauquemont et Rolduc. Au traité de Fontainebleau de 1785, l'Empereur Joseph II récupère même presque tout le Dalhem hollandais.

Avec le calme, revient la prospérité. Et les construction marquent le **progrès de ce XVIIIe siècle** (9). Les fermes, les maisons du centre d'Aubel et la demeure divine sont agrandies, transformées, embellies. Le plus souvent les façades sont exécutées en maçonnerie mixte, faite de briques et de pierres de taille. Cette dernière est réservée aux détails tels que les encadrements des baies, les chaînes d'angle, les cordons et les corniches parfois.

Hélas, la prospérité n'est pas éternelle et la dernière décennie du XVIII[e] siècle amène disettes, épidémies et guerres. Le Pays d'Aubel, presque essentiellement agricole, est fortement touché par la tourmente révolutionnaire. En février 1799, une tentative de révolte essaie de mettre à mal l'occupant français. C'est **l'épisode du Bois-Rouge** (10) qui trouve un épilogue sanglant.

En 1795, le gouvernement français place le Pays d'Aubel dans la partie Nord-Est du département de l'Ourthe. Aubel devient alors le chef-lieu d'un canton de ce nom, subdivision de l'arrondissement de Malmedy. Puis survient la défaite française de 1814! Le 2 octobre 1815, le roi Guillaume 1[er] de Hollande, imposé par les alliés à la Belgique, forme la province de Liège et celle de Limbourg-Maastricht. Après l'indépendance de 1830, Aubel peut respirer, mais avec la **cession de la région de Maastricht** (11) à la Hollande en 1839, c'est l'asphyxie pour l'économie aubeloise. Son rayon d'influence s'est considérablement rétréci: les frontières sont toutes proches! Le marché ne cesse de décliner et, dès lors, la localité entière est atteinte par le mal.

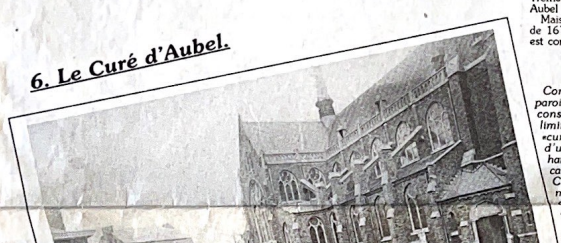
A partir de 1890, le marché entre même dans un certain marasme. Cependant, l'édilité communale, le bourgmestre J. Nols en tête, se dépense sans compter pour ramener à Aubel l'âge d'or d'autrefois. Et on lance le marché au beurre, le fameux «Beurre du Pays d'Aubel». La chance aidant, le mouvement économique reprend vers 1910. Un marché aux porcs et aux produits laitiers viennent alors rejoindre le marché au beurre.

La **guerre 14-18** (12) contrarie évidemment cette heureuse innovation. Si la vie est difficile pour les Aubelois en ces temps de guerre, ils évitent de justesse les massacres d'août 1914, massacres si nombreux dans la région. Au début des années 20, le marché redémarre avec une vigueur accrue. Si le dicton «Le marché est si dense qu'on ne peut jeter en l'air une pomme sans qu'elle n'atteigne terre» est loin de se réaliser, il n'en demeure pas moins que le marché d'Aubel a repris sa place-maîtresse dans la région.

Passée la tourmente de **la seconde guerre** (13), la sève remonte à nouveau dans les veines d'Aubel. La population panse ses plaies, surtout celles laissées par les nombreuses victimes héroïques, et bientôt la vie reprend le dessus. Partout on transforme, on modernise, on construit. C'est l'ère des nouveaux commerces, des villas modernes et surtout de l'explosion de **l'économie industrielle** (14), spécialisée dans l'agro-alimentaire, qui fait d'Aubel, un bourg plus important que jamais et fier de son nouveau slogan: «Au Pays d'Aubel, rien de tel».

Thomas Lambiet

6. Le Curé d'Aubel.



Contrairement au ban, la paroisse rurale n'est pas une circonscription territoriale aux limites bien établies. C'est une «cura animarum» d'habitants d'un ou plusieurs villages, hameaux et écarts. Ainsi sur la carte de Ferraris (1771-1777). C'est chaque écart, chaque maison qui est affectée du [illegible] dont elle dépend.

Deux paroisses se partagent donc le territoire de la commune d'Aubel: celle d'Aubel, qui regroupe Aubel et La Clouse et qui est née en 1395 et celle de Saint-Jean Sart, née sans doute vers 1648. La chapelle de La Clouse ne sera érigée en paroisse qu'en 1848.

Le centre est à coup sûr l'église paroissiale, le centre obligé de la vie liturgique. C'est là qu'on baptise le nouveau-né, qu'on fait sa communion, qu'on s'acquitte de ses communion et confession pascales. Dans l'église paroissiale on se marie et on y mène pour la dernière fois les dépouilles mortelles des paroissiens. Enfin le cimetière ceinture l'église dans une sortie de communion des Saints. L'endroit est donc bien le maître-lieu.

L'origine de la paroisse d'Aubel est liée à l'expansion démographique des communautés primitives de Fouron dans le cas présent - au XII[e] siècle. Ainsi des manants viennent-ils s'installer dans une clairière, sur une petite butte, à l'abris des vents du Nord près d'une source. Ils y construisent une chapelle qu'ils dédient à St Hubert, le patron des chasseurs. Si en 1248, on parle de la dîme d'Aubel, il faut attendre 1868 pour entendre parler d'un prêtre à Aubel: un certain Petrus, Pierre, desservant une chapelle sous l'autorité du curé de Fouron. Et ce n'est que dans le courant de l'année 1395 que le chapelain prend le titre de curé et que cette dernière est érigée à Aubel. A cette occasion, le curé de Fouron se dépouille du tiers de la grosse dîme au profit de la dot de la nouvelle paroisse.

Les paroissiens ont sans doute déjà élevé une église à leur Dieu, en remplacement de la chapelle primitive. Et pourtant, cette chapelle semble se rappeler au bon souvenir dans une petite chapelle qui occupera encore longtemps la place du marché. Ce n'est que vers 1820 que cette édifice, qui servait alors de remise et de prison, est démoli.

Après avoir dépendu des siècles durant de l'archidiaconé de Hesbaye au Concile de Maastricht, Aubel est incorporé en 1789, lors d'une réorganisation des paroisses au doyenné de Herve. Déclaré cure de deuxième classe au Concordat de 1802, Aubel devient en 1808 cure primaire et siège d'un doyenné.

Mais si la vie d'une paroisse est l'oeuvre des paroissiens, elle est également l'oeuvre du pasteur, curé ou doyen. Voici la liste des curés de la paroisse d'Aubel à partir du moment où on est sûr des sources.

1. *Oest Jean, 1615-1624,*
2. *Haghen Nicolas, 1625-1630,*
3. *Raedts Eustache, 1631-1636;*
4. *Royen Jean, 1636-1645,*
5. *Hagelstein Antoine, 1645-1678,*
6. *De Visch Lambert, 1679-1687,*
7. *Caenen Jean, 1688-1708,*
8. *Van der Heggen Louis Henri, 1709-1762,*
9. *Van der Heggen Jean-Servais, 1762-1815, 1[er] doyen,*
10. *Nicolai Jean, 1815-1819,*
11. *Born Jean Jacques, 1820-1821,*
12. *De Guasco Pierre-Guillaume, 1821-1833,*
13. *Broers Jacques, 1833-1872,*
14. *Van der Hallen Arnold, 1872-1882,*
15. *Van Schillebeek Pierre, 1882-1891,*
16. *Vandeberg Jacques, 1891-1922,*
17. *Lemmens François Xavier, 1922-1928,*
18. *Wauters Constant, 1928-1949,*
19. *Kinet Emile, 1949-1960,*
20. *Jumelle Emile, 1960-1970,*
21. *Peeters François, 1970-1984,*
22. *Dupont, 1984.*

7. Le marché d'Aubel.

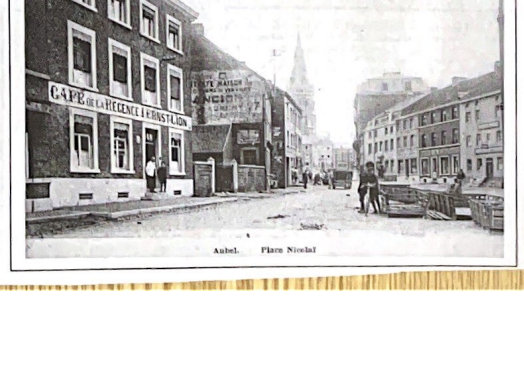
C'est au XVI[e] siècle, que se marque, d'une façon sensible, dans les pays d'Outre-Meuse, la tendance à étendre les prairies à les généraliser et à abandonner la culture des céréales. Et ces transformations fondamentales vont en entraîner d'autres. Ainsi, depuis que les céréales paniflables perdent du terrain au profit des herbages, des transactions d'un nouveau genre apparaissent progressivement. Le pain, fait de froment ou de seigle indigène, doit désormais de plus en plus se pétrir avec de la farine étrangère. D'autre part, les laitages sous toutes leurs formes inondent le marché régional, dépassant les besoins locaux. Leur qualité leur fournit bien vite une célébrité incontestée. Encore faut-il les écouler rapidement en trouvant des débouchés certains.

De cette dualité économique va alors naître le marché d'Aubel, le 28 août 1630. Un quatrième marché dans la région où l'on compte déjà ceux de Dalhem (XIV[e] siècle), de Herve (XIII[e] siècle) et de Limbourg! Un quatrième marché qui va supplanter tous les autres! En effet en ce début de XVII[e] siècle, Aubel s'est considérablement augmenté. De plus, les voisins et surtout les habitants de Maastricht, très nombreux, en sont les meilleurs clients. Ensuite, à Aubel, est laissée une grande liberté de faire les transactions sur la voie publique. Ce marché échappe en quelque sorte aux vieilles règles du Moyen-Age, s'engageant dans une sorte de capitalisme capable d'augmenter la richesse des habitants et donc d'enrichir le gouvernement. Enfin, Aubel se situe sur la fracture entre la région aux herbages dominant et les villages où subsiste la culture des céréales. Ainsi s'explique le succès immédiat et profond du marché d'Aubel.

L'habileté et l'opportunisme des habitants font le reste, habitants qui, à travers leurs échevins et leurs régents, ont en leurs mains l'administration du marché. Bien sûr, on y rencontre les agriculteurs avec leur laitage, leur beurre et leurs fromages mais également les cultivateurs du Nord avec leur récolte de grains. Alors, une fois leurs produits vendus et leurs achats effectués, ils en profitent pour faire le tour des boutiques aubeloises d'un jour installées dans l'enceinte du marché. Le marché a, par ailleurs, développé de vastes places au Sud de l'antique place Antoine Ernst.

Un inventaire, dressé en décembre 1717, présente chaque échoppe du marché. Sur 168 boutiques, 98 viennent de Herve, 21 du ban de Herve, 18 des autres quartiers wallons, 24 d'Aubel. Chaque lundi, c'est donc un vaste rassemblement populaire qui anime les places d'Aubel. Et on y trouve de tout: des toiles, des chapeaux, du pain, des clous, du savon, du lin, du tabac, de la viande, des ferrailles, des selles, du fil, des boutons, de la quincaillerie, des fourrures, ... et du «vieu warier» (bric à brac, spécialement des vieux vêtements).

Très vite, la prospérité va amener des auberges, des restaurants et de multiples bistrots, mais surtout va se marquer dans le luxe des bâtiments édifiés en ceinture de ce marché au XVIII[e] siècle. Aubel est devenu un bourg riche, le chef-lieu de toute une région qu'il dynamise.



8. Le giron espagnol.



Une querelle [illegible] hélas trouble l'arrière de la région d'Entre-Vesdre-et-Meuse. Ce sont les guerres de religion accentuées par les maladresses de Philippe II d'Espagne. Maladroit, le souverain provoque dans les Pays-Bas une opposition parmi les Nobles. C'est l'occasion que cherchent les Calvinistes pour réaliser leurs objectifs. Ils s'allient donc aux Nobles et organisent les troubles iconoclastes et à la force, Philippe II répond par la force. Toutefois ni le Duc d'Albe, ni ses successeurs ne peuvent venir à bout des rebelles. Mais des frictions font jour parmi ceux-ci, entre réformés et catholiques. Ces derniers se rapprochent alors du nouveau gouverneur Alexandre Farnèse. Par la Paix d'Arras (1579), ils se réconcilient avec le roi. Farnèse entreprend aussitôt la reconquête du reste des Pays-Bas, mais Philippe II le rappelle pour préparer l'invasion de l'Angleterre. S'en est fini des sept provinces du Nord, qui resteront indépendantes, adoptant le calvinisme comme religion officielle et deviendront la République des Provinces-Unies.

Ainsi, le marché des Pays-Bas est-il troublé depuis 1567. Durant des années, Espagnols et «Gueux» des Pays-Bas s'entretuent. Des pillards foulent les régions, y compris le Pays liégeois. Le désordre est partout. Finalement, la ville de Limbourg succomba à la reconquête espagnole, puis c'est le tour de Fauquemont, de Dalhem et de Maastricht.

Tout rentre dans l'ordre hispanique, mais, sournoisement, la réforme protestante se propage dans les Pays d'Outre-Meuse. Ainsi, d'octobre 1566 à avril 1567, François du Jon prêche le calvinisme à Limbourg, à Herve, à Theux, ... y organise le culte et administre le baptême. Le succès est tel que deux pasteurs permanents sont désignés pour Eupen. L'occupation du Pays par les soldats de Louis de Nassau, en 1574, va alors favoriser l'expansion des doctrines de la réforme et, ainsi, de petites communautés calvinistes s'implantent un peu partout.

Lors de la reconquête espagnole, le 6 octobre 1579, Philippe II accorde toutefois des lettres de pardon à condition que les hérétiques prêtent serment de fidélité au roi et qu'ils se conduisent à nouveau comme de fidèles enfants de l'Eglise.

Au premier quart du XVII[e] siècle, en dépit des lois de bannissement, il se trouve encore dans la région nombre de réformés de coeur, réformés clandestins qui n'attendant qu'un temps favorable pour éclore. Et en 1632, les péripéties du nouveau conflit entre Espagnols et Hollandais ramènent les protecteurs des calvinistes dans la région. Le 3 septembre, capitule la place forte de Limbourg.

Des temples sont établis un peu partout. Le Cardinal Ludovisi parle de deux mille protestants dans le Duché de Limbourg. De 1636 à 1639, le curé Jean Royen, curé d'Aubel, doit se réfugier à Fouron-St-Pierre, terre d'Empire.

Puis, c'est à nouveau la reconquête espagnole. Enfin en 1648 est signé le Traité de Munster, complété par le Traité de La Haye du 26 décembre 1661. Quantité de villages du Pays de Dalhem sont cédés aux Provinces-Unies. Aubel reste espagnole, et cette fois définiment. Enfin, jusqu'au prochain changement de régime!